

SERIE A

NUMERO 12

2020

ISSN 1991-0622

UNIVERSITE DE N'DJAMENA



ANNALES SERIE A
N°12

LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



UNIVERSITE DE N'DJAMENA

ISSN 1991-0622



ANNALES SERIE A N° 12

Lettres, Sciences Humaines et Sociales

Décembre 2020

Direction de la Coopération et de la Recherche
Service de l'Édition et de la Publication
B. P. : 1117 N'Djamena
E-Mail : annalesuniversitendjamena@yahoo.com

Administration et rédaction

Directeur de publication : DJARANGAR DJITTA Issa, Professeur Titulaire, Université de N'Djamena (Tchad).

Assistant du Directeur de publication : MADJINDAYE Yambaïdjé, Maître-assistant, Université de N'Djamena.

Rédacteur en Chef : Robert MADJIGOTO, Maître de Conférences, Université de N'Djamena.

Assistant du Rédacteur en Chef : VAÏDJIKÉ Dieudonné, Maître-assistant, Université de N'Djamena.

Secrétariat de rédaction

VAÏDJIKÉ Dieudonné, TATOLOUM Amane, Sioudina MANDIBAYE, ANDJAFFA Djaldi Simon, ZAKARIA Beine, GONDEU Ladiba, Fatimé PAMDEGUE.

Comité scientifique

Khalil ALIO, Professeur Titulaire, Université de N'Djaména (Tchad) ; Issa SAIBOU, Professeur Titulaire, Université de Maroua (Cameroun) ; Koffi Ayéchoro AKIBODE, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo) ; BAMBASSASSOU Assouman, Université Alassane Ouattara de Bouaké (CIV) ; Joseph NDINDA, Professeur Titulaire, Université de Douala (Cameroun) ; Gabriel DANZI, Professeur Titulaire, Université de Bangui (RCA) ; Hounkpati B. C. CAPO, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin) ; Théodore Nicoué GAYBOR, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo) ; Abdoulaye GOURO, Professeur Titulaire, Université de Bobo Dioulasso (Burkina Faso) ; Félix IROKO, Professeur Titulaire Université d'Abomey-Calavi (Bénin) ; Cheikh SAMBA WADE , Professeur Titulaire, UGB de Saint Louis (Sénégal) ; Germain SAWADOGO, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal) ; Mahamat oumar ALFAL, Maître de Conférences, Université de N'Djamena (Tchad) ; NDOUTORLENGAR Médard, Maître de Conférences, Université de Sarh (Tchad), DJANGRANG Man-Na, Maître de Conférences, Université d'Ati (Tchad) ; Alioune Badara KANDI, Maître de Conférences, UCAD (Sénégal) ; Mody SIDIBE, Maître de Conférences, UCAD (Sénégal), Hamath DIA, Maître de Conférences, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal) ; Pamphile BIYOGHE, Maître de Conférences, Ecole Normale Supérieure de Libreville (Gabon) ; Mahamat ANNADIF YOUSSEF, Maître de Conférences, Université de N'Djamena (Tchad) ; REOUNODJI Frédéric, Maître de Conférences, Université de N'Djamena (Tchad) ; Kouakou Désiré M'BRAH, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara de Bouaké (CIV) ; Ousmane MAHAMAT ADAM, Maître de Conférences, Université de N'Djamena (Tchad).

Comité de lecture

Abdallah BAKHIT SALEH, PASSINRING Kedeu, Robert MADJIGOTO, VAÏDJIKÉ Dieudonné, Sioudina MANDIBAYE, Jérémie GUIRAYO, Laohoté BAOHOUTOU, MADJINDAYE Yambaïdjé, Amane TATOLOUM, BAH Clément, ZAKARIA Beine, Vincent de Paul ALLAMBADEMEL, Patrick NDILTAH, MOUTEDEMADJI Vincent, Mahamat Fouda DJOURAB, ZAKINET Dangbet, BOUYO Kwin Jim Narem, NANGKARA Clison, Réoular Urbain NDIGMBAYEL, Bichara TAOUSSI TAOUKAMLA, Jean-Pierre KILA ROSKEM.

Ligne éditoriale

Les annales de l'Université de N'Djamena sont des espaces de publications destinées à promouvoir et à vulgariser la recherche à l'Université de N'Djamena organisées selon les disciplines suivantes :

Série A – Lettres, Sciences Humaines et Sociales ;

Série B – Sciences Juridiques, Politiques, Économiques et de Gestion ;

Série C – Sciences Exactes Appliquées et de la Santé.

Les annales de l'Université de N'Djamena publient deux numéros par an : juin et décembre. Toute soumission doit parvenir 3 mois avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré : soit au plus tard en fin mars pour le numéro de juin et en fin septembre pour le numéro de décembre.

Les manuscrits envoyés pour publication sont soumis à une instruction par les pairs. Pour être recevables par l'administration des annales, ils doivent respecter les normes suivantes :

- Le manuscrit ne doit pas dépasser 6 500 mots. Il doit être présenté en Times New Roman, taille 12, interligne simple avec une marge de 4 cm et respecter les règles typographiques françaises. Les différents titres doivent être en gras, sans soulignement.
- La structure d'un manuscrit qui est une contribution théorique et fondamentale se présente comme suit : titre (court et précis), nom et prénom.s de l'auteur ou des auteurs, institution d'attache, adresse électronique, résumé de 250 mots maximum suivi de six mots clés maximum rangés par ordre alphabétique (arabe et français ou français et anglais), Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion et Références bibliographiques. Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre (court et précis), nom et prénom.s de l'auteur ou des auteurs, institution d'attache, adresse électronique, résumé de 250 mots maximum suivi de six mots clés maximum rangés par ordre alphabétique (arabe et français ou français et anglais), Introduction, Méthodologie, Résultats, Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.
- Les articulations du manuscrit, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, des références bibliographiques, doivent être titrées et numérotées par des chiffres : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc..
- Les citations courtes sont intégrées au corps du texte et mises entre guillemets. Les citations de plus de trois lignes sont isolées, mises en retrait et sans guillemets.

Exemples (Cf. NORCAMES) :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...) ».
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.
- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

 - Les termes et expressions de langue étrangère à la langue de rédaction sont mis en italique.
 - Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.
 - Les références bibliographiques sont placées en fin de texte. Elles ne prennent en compte que les documents effectivement cités dans le texte, et sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Exemples :

- **Ouvrage**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.
- **Chapitre ou partie d'un ouvrage**

KONÉ Drissa, 2019, « Damé, un village musulman en pays Agni (Côte d'Ivoire) », dans Hamadou Adama et Drissa Koné (Dir), *L'Islam et le Vivre ensemble en Afrique subsaharienne*, Paris, L'Harmattan, pp. 63-72.

- **Article de revue**

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », dans *Diogène*, 202, pp. 145-151.

ROULAND Norbert, 1990, « Anthropologie juridique », dans *Droits*, n° 11, pp. 12-35.

- **Article en ligne**

FOSSEY Jacques, 2003, « L'évaluation scientifique au CNRS », dans *La revue pour l'histoire du CNRS*, [En ligne], URL : <http://histoire.cnrs.revue.org/559> (consulté le 12 mai 2015).

- **Thèse ou mémoire**

SENE Amsata, 2004, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire en Afrique Noire traditionnelle ou vers une archéologie des concepts de pratiques rituelles et de représentations sociales*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle de Sociologie, Université Pierre Mendès France, Grenoble II.

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivant : vaidjiked@yahoo.fr avec copie à annalesuniversitendjamena@yahoo.com

Tous les échanges entre la coordination des annales et l'auteur se feront uniquement par internet. Pour cela, il est recommandé de fournir un mail actif et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail.

NB : Une proposition d'article qui ne suit pas les normes des annales de l'Université de N'Djamena ne sera pas évaluée pour une éventuelle publication.

Sommaire

Les réformes des systèmes éducatifs issus de la colonisation, enjeux et défis.....9	
Nodjitolabaye KOULADOUMADJI	
L'embranchement énonciatif dans les proverbes mō:ré, langue gur du centre du Burkina Faso.....27	
BEUSEIZE André-Marie	
Terminologie de dénomination des savoirs savants et des spécialités en sängö.....36	
Apollinaire SÉLÉZILO	
De la dynamique du paysage télévisuel au Sénégal : un pluralisme à l'épreuve de la diversité et de la qualité des offres.....50	
Serigne SYLLA	
La problématique de la participation des femmes aux organisations d'économie sociale et solidaire dans le périmètre rizicole de la Vallée du Kou au Burkina Faso.....65	
FAYAMA Tionyé	
Financement sans budget : les formes de rétribution des fonctions politiques locales en milieu rural africain (Bénin, Niger).....84	
Nassirou Bako-Arifari	
Médias et écriture romanesque dans <i>Le procès du muet</i> de Ppatrick G. Ilboudo.....105	
Souleymane GANOU	
L'ordalie du balai et du <i>gopoh</i> dans les régions du GONTOUGO et du HAUT SASSANDRA en Côte d'Ivoire à l'épreuve de la justice moderne.....117	
Bledé SAKALOU	
Stratégies d'adaptation des femmes maraîchères face au dérèglement climatique à Materi au Bénin.....129	
Monique OUASSA KOUARO	
Discours du regard de l'enfant porté sur soi-même : des exemples atypiques chez Marcel Pagnol et Olympe Bhêly-Quénum.....145	
Jean-Claude AZOUMAYE et Sylvain REOUTAREM	
Politique et pratique sociales au féminin: l'omnipotence du désir et du plaisir dans <i>Moll Flanders</i> (1722) de Daniel Defoe.....159	
Oumar THIAM	
Tourisme et changement climatique dans les communes littorales : situation et revers à Saint-Louis du Sénégal.....173	
Serigne Momar SARR	

L'université sénégalaise en contexte plurilingue : regards croisés sur les pratiques linguistiques des étudiants de l'Université Assane Seck de Ziguinchor.....	189
Jean Sibadioumeg DIATTA	
Intégration régionale, obstacle à la souveraineté des états dans l'espace UEMOA.....	204
COOVI Gilbert	
Semantic Itemization of Trepidation and Ardency in Alex La Guma's <i>In the Fog of the Seasons' End</i> (1972).....	220
Abib SÈNE	
<i>La Rue Cases-Nègres</i> de Joseph Zobel ou la dé-gaulisation de la Martinique.....	232
Mamadou Moustapha Ly	
Analyse des mutations récentes relatives aux pratiques culturelles dans la commune rurale de Tchadoua au Niger.....	247
MALAM SOULEY Bassirou et ISSALEY Nana Aichatou	
La gestion de la pandémie de la covid-19 à l'épreuve du socio-culturel au Sénégal.....	262
BAO Ibrahima et NIANG Abdoulaye	
Les relations raciales et la stratification sociale dans <i>Of love and dust</i> d'Ernest J. Gaines.....	278
Biram SENE	
Les adultes vivant dans les rues de Cotonou. Analyse sociologique d'un phénomène urbain.....	290
Azizou CHABI IMOROU	
Repenser les politiques de population pour espérer un gain du dividende démographique et un développement durable au Tchad : un apport de la modélisation du dividende démographique par l'approche DemDiv.....	310
Vincent de Paul ALLAMBADEMEL et DJERABE kélos	
Dispositif de formation continue et développement des compétences professionnelles des enseignants du secondaire au Tchad : cas de la commune de N'djaména.....	329
Réoular Urbain NDIGMBAYEL ; DINGAMYO MADJIAM D. et ALLAYANMAL Kladegue	
Migrants de retour et non migrants chez les Bialebe de l'Atacora au Bénin : une relation à construire.....	344
SAHGUI Nékoua P. Joseph	
The Joycean Epiphany in <i>Dubliners</i> and <i>Ulysses</i> by James Joyce.....	359
SAMBOU Alphonse	

Effets socio-économiques de la décolonisation du marché d'Azove au Sud-ouest Bénin	372
Abdoulaye BENON MONRA ; Ilyass SINA D. ; Auguste Kouami TAPKE et Diane KINTOHO V.	
Capital culturel et capital économique : facteurs de fréquentation muséale des jeunes élèves dans la commune de Ouidah (Bénin).....	389
CODO Carolle-Nelly	
Le système de formation initiale des instituteurs au Sénégal à l'aune de la professionnalisation.....	405
Mouhamadou Lamine BA	
Intentions and Message Style in the Works of Peter Abrahams, Nadine Gordimer and Alex La Guma.....	421
Ibrahima FAYE	
A quoi le sportif attribue-t-il ses résultats après une compétition ? Essai de détermination des attributions causales spontanées chez les lutteurs sénégalais.....	435
Cheikh SARR	
Autorités traditionnelles et gestion foncière au Tchad: une approche comparative des peuples moundang et zimé dans le Mayo-Kebbi Ouest au Tchad.....	453
ARMI Jonas, TOB-RO N'DILBE et ADOUM FORTEYE AMADOU	
Les pratiques coutumières liées à la sidérurgie au sud du Tchad : les cas des communautés Ngambaye et Laka.....	469
Clison NANGKARA	
La Nouvelle Ethique Mondiale : Une déconstruction de l'Etat de Droit en Afrique.....	485
Faustin DINGAONARBE	
A comparative and contrastive study of death and life after death in English literature with Chadian culture of death.....	494
Sioudina MANDIBAYE	
Approche méthodologique d'expression du milieu par analyse granulométrique de base.....	508
PASSINRING Kedeu	
Dynamique de formation, de l'organisation et de l'évolution des gouvernements au Tchad : 1959 à 2019.....	526
Mahamat MEY MAHAMAT et ZAKINET Dangbet	

Stratégies d'adaptation des femmes maraichères face au dérèglement climatique à Matéri au Bénin

Monique OUASSA KOUARO

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

mkouaro@gmail.com

Résumé

Les événements climatiques extrêmes tels que les inondations, les sécheresses se multiplient, détruisent les cultures et menacent la sécurité alimentaire des familles. Loin de rester inactives face à un constat aussi amer qu'alarmant, les femmes proposent également des stratégies de résilience et élaborent des projets durables et respectueux tant de l'environnement que de l'être humain. Cette étude a pour but d'analyser les stratégies de résilience des femmes maraichères face au dérèglement climatique à Matéri au Bénin. Des recherches ont été réalisées au travers de discussions de groupes, d'entretiens individuels et des observations administrées à 29 femmes maraichères. La technique d'échantillonnage de choix raisonné a été utilisée pour identifier les acteurs. L'analyse des données s'est faite suivant la théorie de la résilience de Cyrulnik, (2018, p.2). De l'analyse des résultats on retient que les maraichères perçoivent une baisse des pluies et une hausse des températures. Les principales stratégies d'adaptation sont l'adoption des techniques de conservation des eaux et des sols, la possession de fosses fumières, l'irrigation et l'adaptation des variétés productives. L'adoption d'une stratégie d'adaptation par une femme maraichère dépend de sa perception du changement climatique de ses causes, ses impacts négatifs sur l'environnement et des moyens disponibles pour apporter des solutions.

Mots-clés : Bénin, dérèglement climatique, maraichage, Matéri, stratégie d'adaptation.

Abstract

Extreme climatic events such as floods and droughts are on the increase, destroying crops and threatening the food security of families. Far from remaining inactive in the face of such a bitter and alarming finding, women also offer resilience strategies and develop sustainable projects that respect both the environment and human beings. This study aims to analyze the resilience strategies of women market gardeners in the face of climate change in Materi a, Benin. Research was carried out through group discussions, individual interviews and observations administered to 29 women market gardeners. The reasoned choice sampling technique was used to identify the actors. The data analysis was carried out according to

the resilience theory of Cyrulnik, (2018, p.2). From the analysis of the results we retain that the market gardeners perceive a decrease in rainfall and an increase in temperature. The main adaptation strategies are the adoption of soil and water conservation techniques, the possession of manure pits, irrigation and the adaptation of productive varieties. The adoption of an adaptation strategy by a woman market gardener depends on her perception of climate change, its causes, its negative impacts on the environment and the means available to provide solutions.

Key-words: Adaptation strategy, Benin, climate change; market gardening; Materi.

Introduction

Le dérèglement climatique est une réalité tangible de nos jours. Selon les experts du GIEC, la température moyenne de la terre augmente de plus en plus et cela risque de continuer si rien n'est fait dans les années à venir. Les conséquences sont pourtant déjà là. Les inondations fréquentes qui endommagent les terres cultivables, causant la famine, les maladies, des morts, notamment dans le rang des femmes et enfants, la diminution des espèces et la rareté de l'eau potable seraient des conséquences liées au changement climatique. Certains impacts irréremédiables pourraient même apparaître plus vite que prévus. Les changements climatiques sont l'un des plus grands défis de notre siècle, tout comme l'est le combat pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Or, ces deux combats vont de pairs.

La difficulté des femmes à accéder aux ressources, la restriction de leurs droits, la réduction de leur mobilité et de leur participation aux prises de décision font d'elles les premières victimes des dérèglements climatiques. C'est ce qui explique leur taux élevé (70 %) en situation de pauvreté au plan mondial. Pour A. Liane et al., (2016, p. 2),

En Afrique subsaharienne, les femmes demeurent les principales actrices de la production agricole, et assurent près de 80 % de la production alimentaire régionale (FAO, 2015). Étant donné qu'elles sont rarement propriétaires des terres qu'elles cultivent, elles sont souvent exclues des processus officiels de consultation qui déterminent les besoins des communautés rurales en matière d'adaptation, et dans l'impossibilité d'obtenir des crédits ou de bénéficier de mécanismes permettant de développer leurs activités agricoles.

Ainsi, la plupart des effets négatifs du changement climatique sont donc intrinsèquement liés aux problèmes des rapports sociaux entre les hommes et les femmes. Il est souhaitable donc que les retombées des politiques en matière de luttres contre les changements climatiques ne se fassent pas au détriment des femmes. Dans le même sens, J. T. Wilbanks et *al.*, (2007, p. 113) estiment que « ce phénomène hypothèque le développement de l'agriculture de type pluvial et donc rend vulnérables les producteurs agricoles sur le plan de la sécurité alimentaire ». Il est donc urgent d'adopter

des mesures d'atténuation et de développer de nouvelles politiques pour éviter les pires effets des changements climatiques. Pour y parvenir, il est indispensable de disposer des données sur le système climatique et ses impacts sur les systèmes de production, et de répertorier les mesures pertinentes d'adaptation à partir de celles développées localement par les femmes maraîchères pour faire face au dérèglement climatique. D'où l'intérêt de cette recherche sur les stratégies d'adaptations des femmes maraichères dans la Commune de Matéri au Nord-Ouest du Bénin face au dérèglement climatique.

1. Démarche méthodologique

Matéri est une commune située au nord-ouest du Bénin dans le département de l'Atacora. D'une superficie de 4 800 km², elle est limitée au nord par le Burkina Faso, à l'ouest par le Togo, au sud par la commune de Cobly, au sud-est par la commune de Tanguiéta, à l'est par le parc de biosphère de la Pendjari. Le relief y est relativement peu accidenté, avec quelques collines à l'est. L'altitude de ce vaste glacis formé sur des grès de schistes voltaïens est faible, comprise entre 150 et 250 m².

Le climat est de type soudano-guinéen, avec une saison sèche qui s'étend généralement de novembre à avril, avec une température maximale journalière entre 34 et 40 °C. C'est la saison pluvieuse, entre mai et octobre, qui détermine pour l'essentiel le calendrier agricole local. La plus forte pluviosité s'observe en août et septembre. La température moyenne est d'environ 27 °C avec des variations comprises entre 17 °C et 35 °C². La végétation est clairsemée, composée de savane arborée et arbustive. Elle devient luxuriante pendant la saison des pluies. Souvent temporaire, un nombre important de cours d'eau appartenant au bassin de la Pendjari irrigue le territoire de la commune. A Matéri, 90 % de la population active vit d'une agriculture surtout vivrière, assez diversifiée. On y cultive des céréales (maïs, sorgho, mil, riz), des légumineuses (niébé, voandzou et arachide) et de l'igname. Les jardins maraîchers commencent à se développer notamment grâce à la réalisation des barrages grâce à l'appui du gouvernement et des partenaires techniques et financiers. En effet, la présente recherche a été conduite à Matéri du 20 juillet au 10 août 2020 et est de nature qualitative. A effet, l'approche qualitative permet de recueillir les discours de vie et les perceptions des acteurs composant le groupe cible. Ce choix est dû au fait que cette recherche veut décrire les stratégies de résilience des femmes maraîchères face au dérèglement climatique dans la Commune de Matéri au Bénin. Le guide d'entretien qui relève de la même approche et de l'entretien semi-directif est utilisé pour recueillir l'opinion des femmes maraîchères sur le sujet. Au cours de l'enquête, les femmes maraîchères, les autorités communales, les responsables de coopérative et de groupement de femmes maraîchères ont été approchées. L'observation

directe a été mise à contribution pour apprécier les activités de maraichages des femmes. Les entretiens approfondis et collectifs ont été menés. Dans cette recherche, l'identification des acteurs est faite par la méthode d'échantillonnage du choix raisonné. La taille de l'échantillon a été arrêtée après atteinte du seuil de saturation des réponses. La recherche a tenu compte de l'âge, du sexe et du niveau d'instruction des informateurs. L'intervalle d'âge varie de 20 à 60 ans. Dans certains cas où cela a été nécessaire, des entretiens de groupe (4 ou 5 personnes) ont été réalisés pour avoir les avis de ces enquêtés sur un sous-thème du guide d'entretien. Ainsi, de cet échantillonnage, il est obtenu un total de (29) vingt-neuf acteurs dans les arrondissements de Dassari et Matéri centre sur les six (06) arrondissements que compte la Commune. Donc 1/3 de la population mère. Ces arrondissements ont été retenus en fonction des localités de production maraîchère. Lors de la recherche, les informateurs ont été rassurés de la confidentialité qui sera faite de leurs réponses et de leur identité. Ils ont librement accepté à être enquêtés grâce au consentement éclairé que l'on a obtenu d'eux. En outre, les données recueillies ont été traitées manuellement en quatre étapes définies comme suit : la production des données, leur vérification, la synthèse et l'analyse des données. Pour renforcer l'analyse des résultats, la théorie de la résilience de Cyrulnik (année) a été utilisée. La présente recherche, s'inscrit dans le domaine de la sociologie de l'environnement et du développement inclusif et durable.

2. Résultats

Les femmes, rurales vivent en harmonie avec leur environnement et disposent d'un certain nombre de connaissance sur le phénomène du dérèglement climatique. Elles jouent un rôle de premier plan dans la défense, la préservation et la protection de l'environnement. Leurs savoirs traditionnels, leurs expériences et leurs compétences leur permettent de développer des stratégies pour lutter contre le phénomène de dérèglement climatique qui est une menace au déroulement de leur activité de maraîchage.

2.1. Connaissances des femmes maraîchères sur le phénomène du dérèglement climatique à Matéri

Les perceptions que les femmes maraîchères ont de l'environnement et de l'importance du climat pour les activités agricoles, leur permettent de tirer quelques conclusions sur la problématique du dérèglement climatique. En effet, la triangulation des données du terrain révèle la connaissance du phénomène du changement climatique par les maraîchères. Les manifestations de ce phénomène sur les activités agricoles en générale et celles maraîchères en particulier ne laissent personne indifférent. Selon la déclaration de 70% des femmes, le changement climatique est « un

problème que tous les acteurs agricoles vivent » ; et qui est lié au soleil, au vent et à la sécheresse (tarissement des cours d'eau et puits), " les variations de températures et de saisons".

La pluie n'est plus régulière, ce qui entrave les cultures maraichères. Nous produisons, mais la rareté des pluies, le vent, la chaleur et le soleil nous posent beaucoup de problème. La pluie est abondante et certaine fois elle est rare. La terre a changé et la production diminue chaque année et il nous faut les moyens et plus d'efforts, (femme maraichère, 33 ans, Matéri centre, juillet 2020).

Des propos de cette femme, on retient l'influence du dérèglement climatique sur les activités maraichères. Elles assimilent le changement climatique au changement du calendrier agricole liés aux intempéries du vent, de la pluie, des hautes températures, l'humidité et de la modification de leur l'environnement immédiat.

Ainsi, le maraîchage dans la commune de Matéri éprouve des difficultés à cause de l'influence des aléas climatiques.

Le manque d'humidité, le vent, la chaleur, les rongeurs sont autant de difficultés auxquelles nous sommes confrontés. Nous connaissons bien que c'est le climat qui a changé mais nous ne disposons pas des moyens nécessaires pour l'affronter. La terre est devenue pauvre et le vent devient très violent pendant la période de contre saison et quand la pluie vient c'est avec violence (B. 50 ans, maraichère, Matéri centre août 2020).

A une autre d'ajouter, « le changement climatique, nous sommes dedans, il est imprévisible. On ne sait quoi dire sauf que les chercheurs peuvent nous aider à savoir comment faire. Le retard des semis et ces effets ne sont pas bonne pour la production maraichère » (responsable coopérative maraichère, Matéri, juillet 2020).

Les verbatim de ces différentes actrices, démontrent la connaissance qu'ont les femmes maraichères et leur perception sur le phénomène en ce qui concerne la production maraichère. Il urge que les mesures d'atténuation soient développées pour permettre aux femmes maraichères de mener à bien leurs activités. La prise en compte du principe des responsabilités communes mais différenciées et des capacités respectives peut aider à l'atteinte de la justice climatique. Dans ce sens, il est nécessaire de voir les activités maraichères menées par les femmes dans cette commune.

2.2. Activités maraichères pratiquées par les groupements de femmes à Matéri

Au nombre des activités maraichères développées par les femmes de Matéri, l'on peut citer les activités de production des légumes. Le maraîchage fait partie du secteur agricole béninois. Ce secteur agricole est organisé autour de sept pôles. Cette répartition de pôles agricole tient compte de la position géographique des départements. Les activités sont identifiées en fonction du climat et de la pluviométrie. Le Pôle3, prend en compte l'Atacora (Ouest),

le Borgou Sud et la Donga. Il s'agit d'une zone de diversification agricole (On y cultive le coton et les produits vivriers). Pour ce qui concerne le maraîchage, quatre chaînes de valeurs ont été identifiées dans certaines communes du département de l'Atacora. L'Agence Territoriale de Développement Agricole (ATDA3) avec l'Union Régionale des Coopératives de Producteurs Maraîchers de l'Atacora Donga à travers une étude ont identifiées quatre chaînes de valeurs sur la base de l'écologie. Il s'agit de : l'oignon à Pehunco, le chou à Djougou, le piment vert qui est produit à Ouaké, la tomate à Bassila et dans la commune de Natitingou. Toutefois, d'autres cultures telles que le gombo, la carotte, la pomme de terre et les légumes (amarente et grande morelle) sont également cultivées par les maraîchères. Cette dernière série de cultures est l'apanage des femmes maraîchères interviewées à Matéri.

Une étude a été faite, ce qui nous a permis de situer ou de localiser des productions en tenant compte de l'écologie ; et par rapport à cette étude nous avons identifié quatre chaînes de valeurs. Donc il y a la chaîne de valeur oignon pour la production du marché locale et on a identifié la commune de Péunco parce que c'est là qu'il y a du potentiel ; Le chou pour le marché local dans la commune de Djougou, le piment vert, le piment pour le marché local, produit à Ouaké. Il y a la tomate pour le marché local et là c'est deux communes qu'on a identifié, c'est Natitingou et Bassila. En plus de ces chaînes de valeurs, on a constaté qu'il y a eu du potentiel en termes de la production de carotte, de gombo et des légumes feuilles (B. Responsable URCopMA, Natitingou, août 2020).

L'analyse des propos de cet acteur institutionnel clé de la filière maraîchère dans le département de l'Atacora, explique l'identification des activités maraîchères sur la base des potentialités de chaque commune. Aucune activité n'est choisie au hasard. Dans la même logique, les femmes choisissent les activités sur la base de leurs connaissances et des moyens dont elles disposent pour mener à bien cette activité.

Pendant la période de contre saison, moi je fais l'oignon, la tomate, la laitue, le gombo, la carotte, le piment, la grande morelle. Alors que pendant la saison des pluies je ne fais pas beaucoup de choses parce que je vais au champ avec mes enfants ; en ce moment, je fais le gombo comme toutes les femmes, le piment, la tomate, la grande morelle. Le site de maraîchage s'inonde et on ne peut plus continuer les activités pendant la saison des pluies. Nous faisons seules nos activités en tenant compte de nos moyens et de notre capacité. On fait aussi d'autres activités pendant cette saison. Moi, je fais le maïs, le riz, je fais tout ça pour pouvoir vivre et entretenir ma famille (ménagère, maraîchère, Dassari, août 2020).

De l'analyse de ce verbatim, nous retenons que les activités maraîchères des femmes sont organisées selon leurs moyens et suivant les saisons. C'est dans l'optique de ne pas se faire influencer par les aléas du dérèglement climatique que la production est limitée, diversifiée et saisonnière. Ces différentes cultures se font de façon saisonnière et surtout à contre-saison, en raison de ce que pour la plupart, les sites de production sont bayés ; et

donc repris par les propriétaires pendant les saisons de pluies pour la culture soit du maïs, soit du riz. « En saison pluvieuse, notre site est occupé par la production du riz et d'autres sont carrément abandonnés à cause de l'inondation » (S., 42ans, maraichère à Tanguiéta, juillet, 2020).

Bien que les femmes s'adonnent au maraîchage en fonction de leurs moyens et en tenant compte des saisons, elles sont organisées en groupement et coopératives maraîchères. En effet, à la fin des récoltes, les membres du groupement organisent une assemblée générale afin de définir le déroulement des activités de maraîchage. Il s'agit du calendrier qui prend en compte le sarclage, l'entretien du site, la clôture, la répartition des parcelles et la mise en place des pépinières. Une partie des semences est achetée sur les fonds du groupement et une autre sur fonds propre de chaque actrice. L'entretien des pépinières se fait individuellement. L'organisation de ces femmes en groupement a une influence sur leur perspective de travail. Ainsi, les investissements de ces groupements de femmes ont des impacts positifs sur la position des femmes dans leur communauté en générale et dans leur ménage en particulier. Ces activités améliorent leur position et elles peuvent désormais participer à la prise de décisions concernant leurs capitaux et leurs familles. L'on pourrait orienter le renforcement de cette activité par l'accompagnement des projets de développement, aux activités maraîchères des femmes. Cet appui faciliterait leur autonomisation en vue du renforcement de leur pouvoir de décision et de leur émancipation au sein des familles et de la communauté à Matéri.

Par manque d'appui, on constate que les activités maraîchères sont menacées par les effets négatifs du changement climatique dans leur déroulement et rentabilité.

2.3. Influence du changement climatique sur les activités maraîchères des femmes

Les effets du changement climatique sur les activités maraîchères des femmes sont fonction de la position géographique et des moyens dont disposent ces femmes pour faire face au dérèglement climatique. A cet effet, son impact rend les femmes plus vulnérables et aussi sur les moyens d'existence dont elles disposent. Les sécheresses, les inondations ou le manque de pluies influencent les activités maraîchères des femmes ne disposant pas de connaissances pour faire face aux intempéries climatiques dans l'exercice du maraîchage. Elles doivent donc redoubler d'efforts pour chercher des activités alternatives productives et obtenir les revenus afin de pouvoir lutter contre le dérèglement climatique.

Par ailleurs, le changement climatique n'est pas resté sans conséquence sur les activités maraîchères des femmes de la commune de Matéri. Elles déplorent les dégâts entraînés par les pluies abondantes, de même que les périodes extrêmes de la sécheresse. Aussi la chaleur et le vent font partie

des facteurs qui influencent les activités maraichères. Une enquête témoigne des manifestations des changements climatiques sur leurs cultures maraichères.

Il y a la forte quantité de pluie et aussi la faible quantité de pluie sur nos légumes, nos productions sont influencées par toutes ces intempéries climatiques. Les sols ne sont plus fertiles (problème de fertilisant). Les attaques des insectes et rongeurs nous obligent à utiliser les produits chimiques alors qu'en période de contre saison ces produits chimiques menacent nos productions à travers le manque d'humidité, la chaleur. Ces attaques sont engendrées par la variabilité climatique à travers le vent et le soleil (S.28 ans, Dassari, juillet 2020).

De façon concrète, on note des plants brûlés par la chaleur intense, la non croissance des légumes, ce qui entraîne une mévente sur le marché de consommation. Cette mévente ne se remarque pas seulement au cours de la saison sèche mais également pendant la saison des pluies en raison de la culture abondante des produits maraichères par les populations.

La production maraichère se voit affaiblie par les variations climatiques du fait des nombreuses pertes provoquées par les intempéries comme la mauvaise récolte en cas de faibles ou fortes pluies, manque d'eau, la chaleur, le vent et perte d'animaux en cas d'inondation, et parfois décès en cas de sécheresses ou d'inondations. Les femmes se trouvent dans l'obligation de chercher des activités alternatives pour soutenir leurs activités. Les femmes doivent appartenir à un groupement féminin avant d'avoir accès au crédit. Il faut retenir que l'accès au crédit pour ces femmes est conditionné à l'appartenance à un groupement féminin. Car, c'est le groupement qui constitue la garantie au nom de chaque membre qui consent à un emprunt. Cet emprunt leur permet de réinvestir dans leurs activités productives dont la priorité est donnée au maraichage.

C'est à cette seule condition que les femmes peuvent bénéficier de crédit. Donc en dehors des intempéries climatiques, l'octroi de crédit aux femmes maraichages constitue un goulot d'étranglement, car les conditions d'emprunts sont complexes et à un fort taux d'intérêt de 12% par an. Ce taux est trop élevé pour ces femmes au vu de la vulnérabilité de celles-ci.

3. Discussion

Le maraichage des femmes dans la commune de Matéri est confronté aux intempéries climatiques et au risque d'investissement et d'appui financier dans ce secteur agricole. Pour y pallier, les femmes développent des stratégies de résilience. Toutefois, la variabilité climatique a des impacts sur les cultures maraichères en général. Mais de façon beaucoup plus spécifique, les femmes se trouvent vulnérables et doivent chercher d'autres moyens afin de contourner ces phénomènes naturels et anthropiques. Cependant, les stratégies développées par ces femmes ne sont pas efficaces et aussi durables dans le temps à cause du manque d'appui en ce qui

concerne leur connaissances sur les techniques modernes innovatrices porteuses de changement dans leur exercice.

3.1. Contraintes liées au dérèglement climatique dans le maraîchage

Les activités maraîchères se trouvent confrontées aux impacts de la variabilité climatique. Les effets négatifs de ce phénomène sur la production et la productivité des cultures maraîchères n'est plus à démontrer. En effet, les pratiques d'adaptation à la variabilité climatique à Matéri concernent en général les hommes plus que les femmes. Ces pratiques et programmes sont destinés aux hommes du fait que dans l'organisation sociale, ils sont responsables des cultures céréalières (vivrières). On note la rareté de l'eau et la non maîtrise de celle dont on dispose, la pauvreté des terres, le problème de semences de qualité, le problème d'attaque des cultures par des insectes engendré par les aléas du dérèglement climatique qui sont autant de contraintes auxquelles les femmes sont confrontées.

Nous avons des problèmes comme le manque d'eau sur les sites de maraîchage, les problèmes de formations par rapport à l'entretien de nos productions. On n'arrive pas à nous situer en fonction des périodes de cultures avec des cultures adaptées maintenant que la température varie, ça devient très compliqué, (S. 42ans, maraîchère à Dassari, juillet 2020).

Les contraintes des femmes maraîchères dans la commune de Matéri sont variées. Ces difficultés sont liées à la variation climatique. Le vent est très violent, la chaleur et l'eau, qui sont atroces et insuffisantes. Ceci freine l'installation et le développement des pépinières. Le dérèglement climatique dans cette commune entraîne une augmentation des températures, une croissance de la fréquence des inondations. L'ampleur des phénomènes climatiques extrêmes et une régression de la pluviométrie engendrant une faible productivité des cultures maraîchères. En ce qui concerne la qualité des produits cultivés, les conséquences sont énormes ; ceci en raison des attaques des chenilles. Par ailleurs, selon A. Romero et al. (2011, p. 4), les effets du changement climatique sur un territoire donné sont les mêmes pour ses habitants, mais les hommes et les femmes comptent sur différents capitaux et ressources pour faire face aux changements climatiques. De ce fait, la vulnérabilité des femmes est plus importante ainsi que l'impact sur leurs moyens d'existence.

La dégradation des ressources naturelles provoquée par le changement climatique affecte plus négativement les moyens d'existence des femmes. Aussi, pour H. D. Oumarou (2012, p. 6) « l'incidence croissante de la famine est probablement la conséquence la plus tragique des changements climatiques en Afrique. Ceci ne sera pas un résultat inéluctable des changements climatiques, mais à cause de la prévalence existante de la pauvreté ». Ce qui laisse penser que le manque de moyens et la non maîtrise des techniques culturelles optimales des maraîchères, de même que le

manque d'appui sont des facteurs qui ne permettent pas aux femmes de faire face au dérèglement climatique. En estimant en effet que « le phénomène du changement climatique hypothèque le développement de l'agriculture de type pluvial et donc rend vulnérable les producteurs agricoles sur le plan de la sécurité alimentaire », J. T. Wilanks et *al.* (2007, p. 713), semblent mesurer d'avance le poids des dommages que peuvent créer le réchauffement climatique aux maraîchères de la commune de Matéri.

La situation actuelle que traversent les femmes maraîchères de cette commune, corrobore bien la position de l'auteur. Mais la question qui a lieu de se poser, c'est celle de savoir si la non maîtrise de ces actrices, des causes véritables de ce phénomène ne renforcent pas les contraintes qu'elles subissent ? Car si les résultats de terrain révèlent que celles-ci ignorent les vraies causes du changement climatique, cela justifie donc la non pérennité de leurs actions ou réactions face au phénomène du changement climatique. Les maraîchères dans la Commune de Matéri sont également confrontées à des problèmes fonciers. Elles mènent leurs activités maraîchères pendant la période de contre saison et le site est ensuite récupéré par le propriétaire terrien en période des pluies. Les sites accessibles se trouvent dans les bas-fonds et ne sont pas favorables à la production pendant la saison des pluies. Ceci est lié au problème des inégalités de genre auxquelles les femmes sont sujettes. Elles n'ont pas accès à la terre comme les hommes. L'appui des faitières et l'intervention des projets pourraient permettre aux femmes maraîchères de Matéri de lutter contre ce phénomène.

3.2. Stratégies de résilience développées par les femmes dans le maraîchage

Les maraîchères de la commune de Matéri développent en effet, face aux contraintes liées aux changements climatiques, des stratégies de contournement basées sur des méthodes traditionnelles, associées à des techniques récemment découvertes dans le domaine de la production maraîchère. Elles exploitent ces techniques et innovations techniques pour leurs diverses activités.

En ce qui concerne les stratégies traditionnelles, elles sont développées par les femmes sur la base de leurs connaissances. Il s'agit entre autre de l'amende du sol. Cette stratégie consiste à mettre le sable sur les herbes. La décomposition de ces herbes, fertilise le sol et favorise le développement des cultures. Aussi, l'utilisation de la cendre mélangée avec de l'eau, permet de lutter contre les ravageurs quand on asperge cette composition sur les plantes.

L'huile de neem est aussi utilisée pour lutter contre les chenilles. La stratégie de couverture des pépinières par la paille est un moyen de lutte contre les variations de températures en ce qui concerne surtout la chaleur et le soleil sur les cultures maraîchères. Pour ce qui concerne les stratégies

modernes auxquelles les maraîchères de la Commune de Matéri font recours, elles nécessitent les moyens financiers et l'appui des partenaires techniques et financiers. Les femmes doivent également être formées avant de pouvoir les appliquer sans risque de compromettre la production maraîchère. Le recours aux produits phytosanitaires tels que l'engrais chimique, les insecticides permettent une bonne production. L'utilisation des impluviums est également une stratégie utilisée par les femmes. Elle est adaptée à des cultures et contribue à la réduction de l'évapotranspiration de la plante. La technique des IMP est mise à contribution par les femmes. Elle est appelée IMP (Intégration Maraîchère et Pisciculture). Il s'agit d'un appui multi section qui permet aux maraîchères de façon générale de faire la pisciculture, et l'eau utilisée pour la pisciculture, est ensuite déversée sur les planches des pépinières. En revanche, ces pratiques paraissent très limitées pour une adaptation à moyen et long terme en ce qui concerne les activités maraîchères. Il faut souligner par ailleurs que ces pratiques ne sont pas des stratégies durables d'adaptation pour lutter contre le dérèglement climatique. L'ampleur et l'intensité de ces pratiques en période de sécheresse ou d'inondation font d'elles de véritables stratégies de survie et par conséquent de subsistance pour ces maraîchères. Si de par leur façon d'appréhender la situation, elles semblent méconnaître les véritables causes de ce phénomène, leurs réactions pour y remédier, vont de même, de la débrouillardise à la pratique des connaissances paysannes locales.

Quant aux méthodes modernes relatives à l'agriculture biologique et écologique, pour la majorité des femmes, les moyens de résiliences souvent employés se résument en : l'utilisation des forages d'eau, facilités par les motopompes et les panneaux solaires pour faire monter l'eau ; l'usage du compostage pour garder l'humidité des sols ; et la participation à des formations de renforcement de capacités pour mieux faire face aux attaques des insectes destructeurs. L'utilisation des impluviums est très capitale pour les maraîchères qui font également la pisciculture. Ces stratégies combinent les savoirs apportés par les partenaires techniques et financiers tels que les agents territoriaux de développement et les institutions telles que Enabel et la GIZ.

On distingue également des stratégies visant à soulager les productrices en cas de désastres majeurs ou d'impraticabilité de leurs activités maraîchères pendant des saisons défavorables. Il s'agit notamment des produits non chimiques pour lutter contre les rongeurs, à travers l'utilisation du piment, de la décoction extraite de neem pour arroser les plantes. Il faut reconnaître le mérite de ces femmes maraîchères qui développent des techniques écologiques pour lutter contre les variations climatiques. Pour lutter contre la chaleur, le vent et le soleil, les pépinières sont couvertes par les pailles avant leur arrosage.

En dehors de ces innovations technologiques, celles-ci mènent des activités parallèles en période de contre saison et des activités champêtres avec leur

mari. C'est dans ces activités complémentaires au maraichage, que ces femmes gagnent un bénéfice pour combler le déficit observé dans le maraichage. Entre autres activités on note la transformation du soja en fromage, la fabrication du gari, la vente de la boisson locale faite à base de sorgho (tchoucoutou), la vente de produits manufacturés et la production des céréales maïs et riz en saison pluvieuse. La résilience est la capacité des communautés et des systèmes à faire face aux chocs, mais aussi à s'y préparer, voire à les éviter et s'y adapter sur de long terme. Pour K. F. Olwig (2012, p. 11), « elle serait un moyen pour mieux lier les temporalités de l'urgence et du développement, pour mieux coordonner l'appui, pour mieux tenir compte des représentations et des pratiques locales ». Cette assertion de l'auteur, traduit bien le contexte de cette recherche en ce sens que les maraichères ont fait preuve de capacité d'adaptabilité face à la situation environnementale qui leur est défavorable.

De plus, une étude similaire réalisée sur les sociétés paysannes du Mali, Burkina Faso et le Sénégal démontre. Selon C. T. Sall (2011 p. 8),

ces populations, surtout celles du Sahel, ont, depuis des générations, développées des mécanismes de gestion d'un environnement peu favorable. Elles disposent ainsi, d'un capital important d'expériences, de savoirs et de connaissances pour s'adapter à leur environnement dont elles dépendent pour assurer leur survie.

L'analyse de la pensée de l'auteur témoigne que les populations du Burkina-Faso ne sont pas en marge des effets du dérèglement climatique. Elles développent des stratégies afin de pouvoir le contourner. Toutefois, ces stratégies restent limitées dans la lutte contre les impacts de ce changement climatique. Ce problème s'apparente à celui que traversent les femmes maraichères dans la commune de Matéri. Les moyens auxquels ces femmes font recours pour lutter contre les intempéries et les variations climatiques, ne sont pas durables. La lutte contre le dérèglement climatique implique donc l'adoption de modèles de développement au niveau national et local qui vont permettre de lutter contre le changement climatique. Néanmoins, bien que l'on puisse penser comme (C. C. Venton et *al.*, 2013), que la résilience dont font preuve les femmes maraichères de la commune de Matéri au Bénin face au dérèglement climatique, permettrait, *in fine*, d'accroître le ratio coûts-bénéfices et la durabilité des effets d'une intervention ; tel n'est pas le cas. Car les acteurs même déplorent la non pérennité de leurs actions. Il conviendrait que les intérêts des femmes soient davantage pris en compte dans les politiques de développement durables et que les programmes nationaux sur le climat prennent en compte les besoins des femmes.

3.3. La durabilité des stratégies féminines de résilience à l'épreuve du dérèglement climatique

Malgré les différentes stratégies développées par les femmes maraîchères de la Commune de Matéri, pour lutter contre le dérèglement climatique, elles restent limitées dans le temps. Bien que le concept de résilience ou de stratégies d'adaptation des populations face aux intempéries et catastrophes climatiques, soit sortie de la sphère académique sous l'impulsion de l'USAID (United States Agency for International Development) et du DFID (Department for International Development), puis de l'Union européenne qui en a fait un élément majeur de sa doctrine d'intervention en 2012 ; l'impact de ces stratégies semble encore éphémère dans les localités de notre recherche. Les femmes, utilisent des panneaux pour faire monter l'eau, des motopompes pour appuyer les panneaux, aussi les formations sont faites pour la lutte contre les attaques des insectes. Mais toutes ces stratégies ont des limites.

Pour A. Roméo (2011, p. 3),

l'analyse des projets d'adaptation travaillant avec les femmes montre qu'ils n'adoptent pas une approche genre. Ces projets, certes, permettent de rendre visible le travail des agricultrices, mais ne répondent pas à leurs intérêts stratégiques tels que l'accès et le contrôle des capitaux ou la prise de décisions.

Il est également nécessaire de par les analyses, que pour apporter une réponse durable aux changements climatiques, les programmes d'accompagnement aux porteurs mobilisent l'expertise des communautés à la base en vue d'une bonne intégration des programmes par les bénéficiaires.

Aussi, selon E. Blomstrom et *al.* (2009, p. 6), les femmes peuvent efficacement être à la tête de leur collectivité pour lutter contre les effets néfastes du changement climatique. Lorsqu'elles participent à l'élaboration des systèmes de pré-alerte et aux actions de reconstruction, les communautés s'en sortent généralement mieux en cas de survenue de catastrophes. Leurs efforts doivent donc être intégrés dans les politiques de changement climatique et promus grâce au renforcement des capacités.

Les femmes sont donc des agents du changement avec des connaissances et des capacités singulières qu'elles appliquent même si celles-ci ne sont pas durables ; elles leur permettent de pratiquer le maraîchage en fonction des saisons. Encourager leur leadership dans la prise en compte de leurs attentes et l'efficacité des politiques sur le changement climatique serait un atout majeur pour implémenter le développement inclusif et durable du maraîchage féminin.

Un fonds d'appui permanent pourrait être mobilisé par les acteurs étatiques et partenaires techniques et financiers en vue de soutenir ces femmes dans cette activité qui participe à l'autosuffisance alimentaire et à l'émancipation des maraîchères.

Conclusion

Au terme de cette recherche sur les stratégies de résiliences des femmes maraichères dans la commune de Matéri, au Bénin face au dérèglement climatique, il convient de retenir que les effets néfastes de la variabilité climatique sont connus par les femmes maraichères. Ces conséquences sur leurs activités sont bien cernées et concernent, les variations du climat et la faible productivité. Toutefois, elles ne se laissent pas abattre par ce phénomène anthropique dont les effets négatifs limitent le bon fonctionnement de leurs activités. Les femmes qui font le maraîchage dans la commune de Matéri mènent aussi plusieurs activités subsidiaires suivant les saisons et en fonction des moyens dont elles disposent. L'adoption d'une technique culturale est conditionnée par leurs connaissances, leurs perceptions sur cette innovation.

La culture des légumes, des céréales et des légumineuses sont les principales spéculations de ces femmes. Les contraintes climatiques et les insuffisances technologiques impactent négativement cette activité.

Par ailleurs, les femmes de Matéri font des activités parallèles, génératrices de revenus afin de disposer des moyens pour bien mener leurs activités maraichères. Nonobstant les contraintes qu'engendre le réchauffement climatique, les femmes maraichères, ne manquent de trouver des stratégies nécessaires à la pérennisation de l'activité et à la survie de leurs ménages. Il s'agit de l'application des méthodes traditionnelles telle que la couverture des plantes avant leur arrosage par des herbes; associées à des techniques modernes dont l'utilisation des compostages pour retenir l'humidité aux pieds des plantes ; l'utilisation des motopompes et des insecticides en cas d'attaque des cultures.

Cependant, les stratégies que développent ces femmes restent limitées dans le temps à cause d'un manque d'accompagnement efficient. Il est nécessaire que des mesures d'accompagnements soient mises en place pour permettre aux maraichères d'être outillées par rapport au dérèglement climatique qui bouleverse le calendrier cultural. Cela permettra à ces femmes de produire de façon optimale et durable pour dégager une plus-value, gage de leur participation aux prises de décisions familiales et communautaires. Aussi, le renforcement des capacités des femmes respectueuses de l'environnement et des subventions aux femmes maraichères sont des stratégies pérennes de maintien des femmes dans l'activité. Ces stratégies pourraient accroître la productivité et le développement du maraîchage. Le bénéfice de cette action consisterait à diversifier les sources de revenus et à garantir la sécurité alimentaire au sein des ménages. Par conséquent, ces mesures inciteraient les femmes à accroître la production locale pour un développement inclusif agricole durable.

Références bibliographiques

- AUKIN Liane, 2016, « Psychoanalytic Electronic Publishing », in *British Journal of Psychotherapy*, pp.125-126.
- LALLAU Benoît, LAISSUS-BENOIST Perrine et MBETID-BESSANE Emmanuel (sd), 2018, « La résilience en pratique », dans *Revue internationale des études du développement*, vol. 3, n° 235, pp. 9-25, <https://www.cairn.info/revue-internationale-des-etudesdudeveloppement> (consulté le 15 septembre 2020).
- CYRULNIK Boris, 2018, « Traumatisme et résilience », dans *Rhizome*, vol. 3-4, n° 69-70, pp. 28-29, <https://www.cairn.info/revue-rhizome-https://doi.org/10.3917/rhiz.069.0028> (consulté le 5 octobre 2020).
- VENTON Courtenay Cabot, 2013, « Value for Money of Multi-Year Approaches to Humanitarian Funding », available at www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/226161/VfM_of_Multiyear_Humanitarian_Funding_Report.pdf (consulté le 5 octobre 2020).
- SALL Cheikh Tidiane et al., 2011, « Resilience et Innovation Locale face aux Changements Climatiques. Capitalisation des résultats du programme », dans *Fonds de Soutien aux Stratégies Locales d'Adaptation (FSSA)*, s.l., IED Afrique, p. 8.
- DAOUDA Hamani Oumarou, 2007, Adaptation de l'agriculture aux changements climatiques : Cas du département de Téra au Niger, *Mémoire de master. See discussions, stats, and author profiles for this publication at: https://www.researchgate.net/publication/275973073?* Thesis, September 2007 DOI: 10.13140/RG.2.1.1476.7525
- BLOMSTROM Eleanor et al., 2009, « Changement climatique : connexions Genre, population et changement climatique, rapport de recherche (UNFPA) », *kit de ressources*, <http://www.gefcountrysupport.org/docs/940> (consulté le 15 septembre 2020).
- DOUMBIA Mama Koite, 2015, Genre, Changement Climatique et Sécurité Humaine dans le Sahel, *Genre en Action*, www.genreenaction.net (consulté le 5 octobre 2020).
- OLWIG Karen Fog, 2012, « Le retour "réussi": récits caribéens sur la migration, la famille et le genre », <https://doi.org/10.1111/j.1467-9655.2012.01794.x> (consulté le 10 septembre 2020).
- ANA Romero, BELEMVIRE Adama et SAULIERE Saya, 2011, « Changements climatiques et femmes agricultrices du Burkina Faso : impact, politiques et pratiques d'adaptation », Rapport de Recherche d'OXFAM, https://www-cdn.oxfam.org/s3fs-public/file_attachments/rr-climate-change-women-farmers-burkina-130711-fr_0_3.pdf (consulté le 5 octobre 2020).
- WILBANKS John Thomas et al., 2007, « Towards an intergrated analysis of mitigation and adaptation: some preliminary findings », in *Mitigation and Adaptation Strategies for Global Change*, Vol. 12 No. 5, pp. 713-725.

OUMAROU DIADIE Halima, ALLA Abdourahamane et BARAGE Moussa, 2012, « Etude de la stabilité et de l'acceptabilité du CSB ++ (Corn-Soya Blend) au Niger » dans *International Journal of Biological and Chemical Sciences· International Formulae Group*, pp.4081-4093.